

Saint Nersès Chenorhali, il fut assassiné brutalement par des malfaiteurs. Furent-ils soudoyés ou non par Meléh? je l'ignore.

Le règne de ce tyran dura six ou sept ans au milieu des troubles. Il fut exécré des Arméniens et devint l'épouvante des étrangers. N'ayant aucun égard pas plus pour ses amis que pour ses ennemis, il ne prit pour lois que sa volonté et ses caprices. Il n'avait peur de personne, car il se sentait soutenu par Nouréddin qu'il affectionnait comme un frère. Il fit battre monnaie à son nom et à celui de Nouréddin. Allié à son autre puissant voisin, le sultan de Koniéh, il était tranquille et sûr de tous les côtés<sup>73</sup>.

Comme on peut le supposer, il songea d'abord à tirer vengeance de l'humiliation qu'il avait essuyée, en se voyant chassé du pays. «Alors, dit l'historien, il se vengea de tous ses adversaires, leur prit tout ce qu'ils possédaient, et les fit jeter en prison après les avoir enchaînés. Sur son ordre les évêques furent pris et on leur arracha les dents. Où il soupçonnait qu'il se trouvait de l'or et de l'argent, il allait le dérober. Il entassa de cette façon des trésors immenses et s'enrichit en dépouillant les innocents. C'était un être sauvage, au caractère malicieux et cruel. Tous le haïssaient et voulaient s'en débarrasser, mais ils ne purent en trouver l'occasion favorable». On nous permettra de passer sous silence ses actes d'immoralité.

Le roi de Jérusalem et les autres princes avaient envoyé auprès de l'empereur Manuel un grand personnage, le Comte Etienne de Blois. Il devait passer sur les terres de Meléh; ce dernier en fut informé, il se mit en embuscade près de Messis, le surprit, le dépouilla complètement et le laissa libre après lui avoir donné toutefois la plus pitoyable monture. Du reste, Meléh avait l'habitude de dépouiller de même tous les pèlerins qui passaient par son pays. Comme il avait une haine profonde contre les Templiers, dont il avait jadis revêtu l'habit, il les chassa tous de la Cilicie, après s'être emparé de toutes les possessions qu'ils avaient jusqu'aux frontières d'Antioche. Il ne se fit aucun scrupule d'envahir la principauté d'Antioche, surtout après que le bailli Thomas s'y fut réfugié. Le prince d'Antioche marcha contre lui, sollicité du reste par quelques princes arméniens. Mais avant qu'ils ne fussent en face l'un de l'autre,

---

<sup>73</sup> Le Beau, XVI, 405.